



JOURNÉE GRANDS TROUPEAUX



Bien-être animal et gestion des ressources humaines

Vu l'augmentation de la taille des troupeaux laitier, la connaissance des besoins des vaches et des hommes devient une clé importante de la productivité.

Source Magazine Grand Troupeaux.

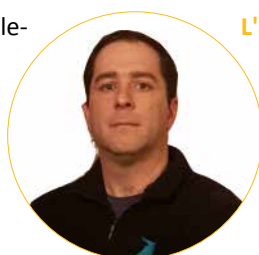
La société Boumatic a organisé à La Chapelle-Sur-Erdre (Loire-Atlantique), près de Nantes, la cinquième édition des Journées Grands Troupeaux. Elle a été suivie par 340 personnes. Nous revenons sur l'exposé de deux vétérinaires consacré au bien-être animal et à la gestion des ressources humaines.

LES ENJEUX DU BIEN-ÊTRE ANIMAL

Le docteur Thibault Hintzy est membre du réseau Happyvets et praticien en Seine-Maritime. Il est important pour l'éleveur de veiller à respecter l'horloge biologique: « attention, une vache ne fait pas les 3 x 8 comme on l'entend souvent, à savoir 8 heures à manger, 8 heures couchée et 8 heures debout. Dans les faits, c'est plus de la moitié de la journée qu'elle consacre au repos », souligne l'expert. Et, sur 24 heures, la laitière passe au final entre 12 et 14 heures couchée, 5 à 6 heures à manger et impérativement moins de trois heures à la traite. « Une station debout prolongée a des incidences sur la santé des pieds et réduit le temps de couchage ou d'ingestion, avec à la clé des contre-performances et des dysfonctionnements du rumen constate l'expert. « *Chaque jour, une heure de couchage en plus, se traduit en un gain de production de 1 litre de lait; ce phénomène s'expliquant par la hausse du flux sanguin vers la mamelle* », a rappelé le spécialiste.

Au moins 12 heures de couchage

Le cycle de base de la vache lambda débute par un repas au cours duquel elle ingère 2 à 3 kg de matière sèche en 20 à 30 minutes et pour laquelle elle mobilise 5 litres de salive. En matière de gestion quotidienne, le vétérinaire a rappelé ratios « à l'instant T, deux tiers des vaches sont couchées et le troisième tiers doit se trouver à la table d'alimentation. La ration doit donc être disponible à l'auge 22 heures sur 24. Chaque vache doit pouvoir disposer d'au moins 76 cm au niveau de la table d'alimentation. Pour éviter le tri, la hauteur de la ration disponible ne doit pas être inférieure à 5 cm. Enfin, au total, le bovin consacre, quotidiennement, 5 heures à se nourrir ».



Thibault Hintzy est membre du réseau Happyvets et vétérinaire praticien en Seine-Maritime.

L'abreuvement : qualité et quantité

Une fois son repas ingurgité, la vache va s'abreuver. Elle ingurgite alors 10 à 12 litres d'eau en moins d'une minute et reste entre 3 et 5 minutes devant l'abreuvoir. Au total, elle passe au minimum 3 à 4 heures de sa journée à s'abreuver. La qualité sanitaire de l'eau se doit d'être irréprochable. L'eau doit être proposée à température ambiante. Une température trop basse freinerait en effet sa consommation. Utiliser un prérefroidisseur au niveau des installations de traite permet de distribuer une eau à température ambiante.

Là encore, quelques ratios permettent de synthétiser les recommandations essentielles: une stabulation doit posséder un point d'eau pour 15 vaches et disposer d'au moins 10 cm d'abreuvoir par vache.

Couchage : une priorité absolue

Après l'ingestion d'un repas et l'abreuvement, la vache se couche pendant 1 h à 1 h 30, mais elle dort peu. Elle passe 80 % de son temps à ruminer et, pour ce faire, mobilise 15 litres de salive. Dans ce contexte, l'espace alloué à chaque animal est fort important et la taille de la logette est déterminante. Sa largeur ne peut être inférieure à 22 cm, sa longueur doit atteindre 3,05 mètres si elle est positionnée face à un mur et 2,75 m si elle fait face à une autre logette. Il est par ailleurs impératif de veiller à laisser 45 cm devant le couchage pour permettre les mouvements de balancier de l'avant-main. Pour le confort de la vache, les études montrent que le sable est le matériau le plus performant. Dans les faits, il reste toutefois très peu présent en élevage. Le mélange chaux paille est efficace mais son entretien s'avère difficile. Le compost marque des points au niveau du confort, mais l'éleveur doit veiller à bien le maîtriser aux risques de voir la situation sanitaire dérapier. Si l'élevage ne dispose que de béton, il faut s'assurer d'ajouter une bonne couche de paille. Enfin, les tapis sont également intéressants. Le spécialiste santé rappelle toutefois qu'ils devront être agrémentés de paille. « *Il est préférable de privilégier la notion de retour sur investissement, plutôt que de s'arrêter au prix des tapis. Ces*

équipements génèrent du confort et s'amortissent en général en moins de deux ans ».

Bâtiment : la température de confort de la vache est inférieure à 10°C

Le vétérinaire invite les éleveurs à ouvrir le plus possible leurs bâtiments, sans oublier d'y ajouter des brise-vent. La température de confort d'une vache se situe en effet autour de 7 °C. « Une vache dégage de la chaleur, l'équivalent d'un kilowatt par heure ». Plus que la gestion du froid, l'exploitant doit veiller à contrôler les excès de température et ce dès 20 °C (en fonction de l'humidité). Les ventilateurs pourront

ainsi rendre de précieux services. Côté lumière, la vache n'en a pas besoin 24 heures sur 24 ; un maximum de 18 heures par jour lui suffit largement. Les sols bétonnés doivent être rainurés, voire scarifiés en prenant soin de ne pas aller trop loin dans cette approche car cela peut avoir des effets sur la sole des aplombs des vaches.

Tous ces éléments de confort doivent faire l'objet de diagnostic et/ou d'audit pour contrôler leur bonne maîtrise et dégager d'éventuelles pistes d'amélioration. La société Obione a développé des applications disponibles sur tablettes permettant à l'éleveur de noter ses vaches: note d'état corporel, score de remplissage du rumen.



L'IMPORTANCE DE LA GESTION DES RESSOURCES HUMAINES

Les Docteurs Philippe Verdoolaege et Dominique Champenois, praticiens dans le Morbihan, sont intervenus dans un domaine où les vétérinaires ne sont pas forcément attendus, à savoir la gestion des ressources humaines. « Les cabinets vétérinaires connaissent, comme les élevages, une forte évolution marquée par le développement du salariat. Nous nous sommes formés à l'organisation des ressources humaines et nous voulons accompagner les éleveurs laitiers dans cette évolution », Organisation d'une hiérarchie, responsabilisation des hommes, définition et suivi de protocoles, constituent en effet des outils de choix qui peuvent s'avérer capital pour le bon succès d'une activité. Dans cette optique, les éleveurs doivent disposer de toutes les clefs leur permettant de décider de lancer ou non une réflexion sur leur organisation. « Sur le terrain, nous constatons au quotidien des interrogations sur le sujet. Les pratiques en matière de santé et d'hygiène se révèlent variables d'une personne à l'autre. Certains élevages sont dépendants de telle ou telle personne, qui lorsqu'elle est absente ou qu'elle part remet en question la pérennité de l'élevage », précise Philippe Verdoolaege.



Philippe Verdoolaege est vétérinaire praticien dans le Morbihan et membre du Réseau Cristal.

Définir et écrire des protocoles

« En premier lieu, il semble essentiel de définir et d'écrire des protocoles pour chaque tâche. L'objectif étant de normaliser les pratiques, de ne rien oublier et d'éviter les variations potentielles d'un intervenant à l'autre. Chaque élevage a pu constater des écarts importants dans le rationnement des animaux selon l'associé ou le salarié en charge de l'exécution de la tâche. Nous savons tous les impacts que cela peut avoir sur les performances du troupeau. À terme, la mise en place de protocoles facilite également

l'intégration d'un nouvel associé ou d'un salarié ». La prise de photos, l'utilisation d'illustrations graphiques ne sont pas à négliger car elles permettent d'être plus direct dans le propos. Elles sont aussi plus accessibles et laissent moins de place à l'interprétation.

Planifier les tâches

La planification des tâches permet d'établir une routine, un cadre de travail identique à tous les membres de l'équipe. Elle évite les retards, les oublis et les heures supplémentaires ... Elle permet ensuite de bien vérifier que tout a été mis en œuvre et au final de contrôler la bonne réalisation des protocoles. Ensuite, il reste à mettre en musique ces outils à travers des réunions. Chaque élevage devra en définir la fréquence. « Pour encourager la performance de ses salariés, un éleveur doit pouvoir établir un lien entre travail et performance et être à l'écoute de ses salariés. Si un protocole n'est jamais appliqué, peut-être est-il mal conçu ? Il faut donc l'amender, le rendre plus pratique et plus accessible. Enfin, il est important de savoir récompenser la performance ».

Définir une hiérarchie

Face à ces constats, le praticien propose à chaque élevage de réfléchir à la mise en place d'une organisation d'entreprise. « Cela débute par la formalisation d'une hiérarchie pour responsabiliser les associés et les salariés. Un organigramme doit permettre de définir la mission de chacun : ce qu'il doit faire et ce qu'il ne doit pas faire ». Il prône la départementalisation du travail plutôt que sa division. L'exploitation se dote alors d'un responsable par activité: traite, alimentation, cultures. Ce responsable a pour mission de définir un plan d'action, de le suivre et de créer les outils pour l'appliquer. Il a également un rôle de motivation et de formation auprès des différents intervenants. Il doit veiller à ce que l'information circule bien.